

A vélo vers l'Inde de mère Teresa

— Ils étaient à peine nés quand mère Teresa a disparu, voilà vingt ans aujourd'hui.

— Deux cousins savoyards partent le 29 septembre pour l'Inde, un voyage en vélo pour remonter « à la source du bonheur ».

Chambéry (Savoie)
De notre correspondant

Ils veulent « percer un mystère ». Comment les missionnaires de la Charité semblent-elles trouver un tel bonheur dans le don total d'elles-mêmes ? Pour cela, Augustin et Théophile Rigal se rendront à vélo, à Calcutta, en Inde.

Au départ, ces deux cousins de 24 et 22 ans pensaient pousser jusqu'au Népal. Ils n'en auront pas le temps. C'était pourtant tentant pour ces deux montagnards. Ce week-end encore, ils faisaient l'ascension de l'aiguille de la Grande Sassièr (3 747 mètres). Une vingtaine de personnes ont grimpé au sommet. Quatre-vingts autres sont restées au pied, en raison de la neige. Tous venaient pour l'installation d'une vierge en bronze sur la

cime. Une initiative parmi d'autres de la « Cordée Pierre et Charles », du nom de deux frères jumeaux de 22 ans, amis d'Augustin, emportés par une avalanche dans le massif du Mont-Blanc en 2014.

Mais voilà plusieurs années qu'une autre expérience spirituelle tente les deux cousins. Cela prendra la forme d'un voyage d'un an, baptisé « Entre Ciel et Terre » (1). « Avec les soirées, les copains, la routine, je peux avoir du mal à vivre ma foi au quotidien », confie Théophile. Cet élève ingénieur entend vivre « une expérience de prière quotidienne et forte » : « C'est un pari ! J'espère redécouvrir Dieu, non pas dans un environnement porteur, entouré de mes amis et de ma famille, mais livré à moi-même. »

Tout au long de la route, ces anciens scouts veulent « s'abandonner à la Providence » et « rencontrer autant de personnes que possible », dit Augustin. Objectif, redécouvrir ce qui fait le bonheur des hommes, malgré leurs difficultés. Au cours du voyage, les deux cousins veulent aussi « donner le goût de l'aventure » à une classe de sixième de l'école Espérance Banlieues de Roubaix, où Théophile fut volontaire durant

ses études. Ils feront connaissance sur place, fin septembre, « avec chaque élève », durant une semaine, avant d'échanger avec eux tout au long de leur périple.

Les cousins pédaleront d'abord jusqu'en Arménie. Avant de poser leurs bagages. D'abord trois mois à Erbil, au Kurdistan irakien, où Augustin s'est déjà rendu, à Noël, avec Fraternité en Irak.

Les cousins pédaleront d'abord jusqu'en Arménie. Avant de poser leurs bagages. D'abord trois mois à Erbil, au Kurdistan irakien, où Augustin s'est déjà rendu, à Noël, avec Fraternité en Irak. « Pour nous mettre au service et témoigner de notre fraternité », ajoute Théophile.

Puis ce sera Calcutta, mi-juin. L'un et l'autre connaissent un peu les sœurs au sari blanc et bleu. Théophile, pour avoir des amis qui sont allés toquer à la porte des missionnaires. « Ils en sont revenus transformés », dit-il, impressionné. Lui-même a échangé avec une communauté de sœurs vivant

dans le quartier populaire de Bab El-Oued, à Alger, où il est actuellement en stage chez le transporteur par câble Poma.

« Elles sont dans un don total d'elles-mêmes », admire lui aussi son cousin Augustin, en lien avec les frères Jaccard, deux prêtres âgés vivant sur les hauteurs de Chambéry, qui ont accompagné mère Teresa dans une léproserie. Augustin aussi a déjà rencontré les religieuses. C'était en Norvège : « Mère Teresa avait eu l'intuition que dans beaucoup de pays riches, nombreux sont ceux vivant dans une grande pauvreté humaine. » C'est aussi la raison du voyage des Savoyards, qui espèrent apprendre à discerner « le bonheur dans les choses les plus simples de la vie ». Et ainsi, en partant sur les routes, répondre à l'appel du pape François à ne pas « confondre le bonheur avec un divan ».

Bénévent Tosseri

(1) www.facebook.com/entretetc/

sur la-croix.com
Vingt ans après sa mort, l'engouement autour de mère Teresa ne faiblit pas

essentiel

Rome —

Les universités pontificales se mettent au vert

Les sept universités pontificales de Rome lancent, en cette rentrée universitaire, un diplôme conjoint en écologie intégrale. C'est la première fois qu'elles proposent une formation commune. Il s'agit pour elles de répondre à l'interpellation du pape qui, dans son encyclique *Laudato si'*, publiée en 2015, soulignait que « la conscience de la gravité de la crise culturelle et écologique doit se traduire par de nouvelles habitudes » qui mettent « devant un défi éducatif ».

Migrations

Rencontre frontalière entre des évêques du Mexique et des États-Unis

Une vingtaine d'évêques américains et mexicains se sont réunis de vendredi à dimanche à Piedras Negras, une ville frontalière, pour une rencontre sur le thème des migrants. Les discussions, dont les conclusions n'ont pas été rendues publiques, ont porté sur les moyens de renforcer la conscience des habitants sur les besoins de cette frange de la population, de part et d'autre de la frontière. La veille de cette réunion, les évêques du Mexique et d'Amérique centrale s'étaient retrouvés pour évoquer, eux aussi, la « crise humanitaire » des flux migratoires provoqués par la pauvreté.

Nigeria — Un prêtre a été enlevé puis assassiné

Au Nigeria, le corps sans vie du père Cyriacus Onunkwo, prêtre du diocèse d'Orlu, dans l'État d'Imo, a été retrouvé samedi dans le village d'Omuma, dans le sud du pays. Quelques heures plus tôt, il avait été enlevé par des inconnus armés alors qu'il se rendait en voiture dans son village d'origine où il devait organiser les funérailles de son père. Au Nigeria, les enlèvements et assassinats de prêtres se sont multipliés, notamment depuis le début des attaques de Boko Haram.

sur la-croix.com
— Peut-on prêter une église à un autre culte ?

Dans les montagnes d'Indonésie où cohabitent vivants et morts

— Sur l'île indonésienne de Sulawesi, l'ethnie toraja majoritairement chrétienne, perpétue des traditions animistes dont le point d'orgue est le passage vers l'au-delà.

— Des cérémonies funéraires uniques ont culminé en août.

Île de Sulawesi
De notre correspondante

Nene Mek'Indo trône dans son fauteuil, parée de ses plus beaux bijoux qui brillent dans la pénombre de la pièce, elle fait face aux visiteurs qui y pénètrent par le pied droit en récitant des formules de respect. Mek'Indo est morte il y a quatre jours, à 103 ans, mais pour les Toraja, elle est *to'makula* (« malade »).

Elle restera « assise » durant ces trois jours de présentation publique dans le village de Sereale, avant d'être allongée dans la pièce du fond de cette maison traditionnelle au toit en forme de bateau, où ses proches continueront de lui parler, de lui apporter à manger et de partager avec elle leur quotidien. La matriarche a été momifiée par un mélange secret de



bien que la majorité d'entre eux soient protestants, nombre d'entre eux pratiquent toujours la voie des ancêtres, une religion animiste dominée par son « dieu unique », *Puang Mata*.

Un syncrétisme toléré par l'Église protestante majoritaire. « Nous tentons de célébrer l'Évangile à travers ces rituels, en leur insufflant un sens nouveau. On s'adapte ici à la réalité sociale, car cela fait partie de notre culture », défend le pasteur Suleman Allo Linggi, qui reçoit dans la salle de prière de l'église Jemaat, à Rantepao, capitale de la région nord toraja.

Au sortir de la ville, on emprunte à moto des sentiers escarpés qui traversent d'éclatantes vallées et rizières en terrasse, perlées par les clochers blancs des églises. Le long de la route, s'alignent tombeaux et cryptes creusées à même la roche. À 30 km au nord, dans le village de Lo'ko'Uru, nous sommes invités à assister à un *rambu solo* (« funérailles ») d'un couple d'octogénaires : lui vient de mourir, elle est morte il y a huit ans.

Sur la place centrale, au milieu d'une foule vêtue de noir qui discute joyeusement, deux buffles sont sacrifiés afin de marquer le début de la cérémonie la plus im-

portante dans la vie des Toraja, qui peuvent y engloutir leurs économies. Rien qu'un buffle coûte 1 500 €. « Nous croyons que les buffles transportent l'âme du défunt vers l'au-delà ; plus il y en a, plus l'âme monte rapidement », explique Andri, le jeune guide.

Si un pasteur protestant prend la parole le matin, le reste de la cérémonie est mené par le *to'minaa* (« savant »), seul à porter un costume blanc. « Chez nous, l'après-vie est plus importante, car elle est éternelle », explique Arthur, 29 ans, issu d'une lignée de *to'minaa*. Le reste de ces funérailles codifiées en fonction des classes sociales sera marqué par le sacrifice et le partage de la viande de neuf buffles et de centaines de cochons.

Le soir, le silence de la nuit est déchiré par d'émouvants chants funéraires. Les hommes en cercle, accrochés par un doigt, dansent afin d'accompagner l'envol des âmes des défunts. Dans quelques années, la famille se réunira à nouveau pour un *ma'nene* (« les secondes funérailles »), où les cadavres des êtres aimés seront extraits de leurs cryptes, afin d'être nettoyés et revêtus de nouveaux vêtements.

Éléonore Sok-Halkovich